

pointe se présente, il faut la lancer ; même au travers d'un cœur ami, comme dit le poète.

FRAINVAL, *père*. Eh bien ! vous avez tous des états ; mon fils seul n'a pu se fixer.

DELVILLE. Il l'est, Monsieur.

FRAINVAL, *père*. Ah ! que va-t-il faire ?

DELVILLE. Dis donc, j'ai oublié ?...

ETEX. Il ne l'a pas dit...

FRAINVAL,  *fils*. Il est aussi étourdi que moi ; j'aurais dû me faire officier ..

FRAINVAL, *père*. Il faut savoir obéir...

FRAINVAL,  *fils*. C'est là le difficile.

DELVILLE. Mais il faut savoir obéir dans tous les états.

PALROL. Je suis indépendant.

DELVILLE. Mon Dieu, Messieurs de l'avocasserie, nous vous connaissons, vous parlez toujours de votre indépendance ; mais quand un riche client vient vous dire : je serai demain à six heures du matin dans votre cabinet, vous y êtes aussi exact que moi à l'exercice, et Etex à son travail ; l'homme d'honneur obéit toujours à son devoir et le lâche seul s'en plaint.

ETEX. C'est bien pensé, Delville !

DELVILLE. On me plaint d'être esclave !

Air :

Mais j'obéis avec plaisir,  
Sans dégoût, sans contrainte,  
J'ai toujours assez de loisir,  
Je méprise la plainte,  
Je suis soldat eh bien, je sers !  
Avec honneur, mais sans porter de fer.

FRAINVAL, *père*. Bien pensé ! J'ai pitié de tous ces despotes sans barbe ou à barbes pointues, qui ne peuvent obéir à personne, qui se révoltent contre la nécessité, cette maîtresse du genre humain, et qui commandent en tyran.

FRAINVAL,  *fils*. Oh ! d'abord, je ne suis pas tyran du tout, du tout !

FRAINVAL, *père*. C'est vrai, ce ridicule là te manque.

FRAINVAL,  *fils*. Il m'en manque bien d'autres.

FRAINVAL, *père*. A toi ? il ne t'en manque pas un.

Air : *Partant pour la Syrie.*

Tu rêves la fortune,  
Sans chercher le talent ;  
L'étude t'importune  
Et tu fais le savant :  
Tu crois que la jeunesse  
Est sublime en gants blancs,  
Que la triste vieillesse  
Doit lui payer les gants.

DELVILLE. M. Frainval calomnie son fils !

FRAINVAL, *père*. Je ne me permets que la médisance. Etex, j'ai des réparations à faire, de nouveaux plans à exécuter. Je voudrais vos conseils.

ETEX. Monsieur, je suis à vos ordres. (*Ils sortent.*)

### SCÈNE III.

#### LES PRÉCÉDENTS.

PALROL. Quand ton père est entré, tu disais ?

DELVILLE. Oui, tu allais nous raconter tes projets.

FRAINVAL,  *fils*. Oui, mes projets, mais espérances mais... j'ai peur que vous me désapprouviez !

DELVILLE. Te fais-tu forban ?

FRAINVAL,  *fils*. Non, je ne suis ni féroce ni voleur, mais :

Air : *Il faut combattre, Agnès l'ordonne.*

J'ai soif de la scène publique,  
Moi, j'étouffe dans un salon :  
Je saurai vaincre la critique,  
Je subjugueraï la raison :  
Ainsi que Talma, que Prévillo.  
Je serai couru par les grands ;  
Je règne à la cour, à la ville,  
J'aurai des rois pour courtisans.